

Jessup, Philip C., *The Birth of Nations*, New York and London, Columbia University Press, 1974, 361 p.

Stanislav Kirschbaum

Volume 7, numéro 2, 1976

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/700678ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/700678ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Kirschbaum, S. (1976). Compte rendu de [Jessup, Philip C., *The Birth of Nations*, New York and London, Columbia University Press, 1974, 361 p.] *Études internationales*, 7(2), 296–297. <https://doi.org/10.7202/700678ar>

ces pour rédiger l'étude la plus récente sur les Nations unies et nous exposer l'orientation qu'à son avis prendra cet organisme. Il sait fort bien que l'Organisation des Nations unies, considérée du point de vue de son fonctionnement, constitue un corps politique, même s'il préférerait personnellement que les organismes internationaux soient « investis » d'un pouvoir plus strictement juridique.

Ce livre traite de sujets que l'on retrouve généralement dans les ouvrages généraux et faciles à lire portant sur les Nations unies. Le professeur Goodrich s'est attaqué le plus objectivement possible au problème du nombre croissant de pays-membres et surtout aux difficultés que pose la multitude de petits États. Le professeur ne fournit aucune réponse à ses lecteurs ; il ne fait qu'exposer la vaste gamme de problèmes qui se posent aux Nations unies à titre d'organisme ayant un rôle politique à jouer.

L'un des mots qui revient le plus souvent dans cet ouvrage est le terme « changement » ; l'auteur semble reconnaître que les changements sont inévitables aux Nations unies et qu'il faut en étudier le plus parfaitement possible toutes les conséquences. Il formule heureusement une mise en garde quand il jette un regard discret sur l'avenir de cet organisme international. Il nous avertit qu'il est bien difficile de « faire des prédictions ». Néanmoins, pour demeurer dans le ton du livre, il décrit de façon très optimiste le rôle important, quoique modéré, que jouera l'ONU dans le maintien de l'ordre mondial futur. Sa façon de voir est restrictive et il accorde beaucoup moins d'importance au rôle politique que l'ONU a joué jusqu'ici ; ne considère-t-il pas cette dernière comme le premier protecteur des droits de l'homme plutôt que le principal gardien de la paix et de la sécurité internationales, comme l'avaient affirmé les fondateurs des Nations unies. L'opinion du professeur Goodrich sur le rôle politique des Nations unies ressemble fort à celle de Dag Hammarskjöld, ancien secrétaire général de l'ONU, qui considérait cet organisme comme le protecteur des

petits États contre l'action dévastatrice des pays plus puissants.

Cet ouvrage est d'une lecture agréable et il nous livre les réflexions d'un homme de grand talent. Il faut en applaudir la parution.

C. Lloyd BROWN-JOHN

*Département de science politique,  
Université de Windsor, Ont.*

JESSUP, Philip C., *The Birth of Nations*, New York and London, Columbia University Press, 1974, 361p.

L'auteur nous indique dans son introduction que ce livre n'est pas une autobiographie, ni une étude de la politique étrangère du président Truman. Effectivement, cet ouvrage, malgré son titre, n'est pas une étude dans le sens strict du mot, mais plutôt un genre de reportage avec beaucoup d'éléments autobiographiques. Philip Jessup, à titre de représentant des États-Unis aux Nations unies de 1948 à 1953, puis ambassadeur extraordinaire (*ambassador-at-large*) de 1949 à 1953, s'était trouvé impliqué dans les événements qu'il nous présente. Ayant obtenu accès aux documents non publiés qui ont trait aux événements auxquels il avait participé, en en citant plusieurs, l'auteur nous donne un aperçu de l'atmosphère qui régnait à une époque où non seulement la guerre froide faisait rage, mais où plusieurs États furent créés à partir des anciens empires coloniaux. C'est la création de ces États et le rôle que jouèrent les États-Unis par l'intermédiaire de diplomates comme M. Jessup qui font l'objet de ce livre. Dans la mesure où l'auteur n'a pas cherché à nous offrir soit une apologie, soit une interprétation personnelle d'une époque, il a réussi à nous donner un bon compte rendu de la participation américaine à la naissance de la Corée du Sud, de l'Indonésie, du Maroc, de la Tunisie, de la Libye, de la Somalie et enfin de l'État d'Israël. Il consacre en outre

un chapitre à la tentative de créer l'empire de Bao Dai en Indochine, et un autre à la création de Mandchoukouo par le Japon.

La création de la Corée illustre le mieux les problèmes qu'avait le gouvernement américain de définir une politique en Asie qui répondît aux besoins de politique étrangère et de leurs intérêts nationaux. La politique d'endiguement de l'URSS en Europe avait été annoncée par George Kennan en juillet 1947 et elle avait eu pour conséquence le but de réduire et éventuellement d'éliminer la présence soviétique en Asie. C'est toutefois aux Nations unies plutôt qu'en Corée même que se joua le sort de ce pays, notamment par la Commission temporaire sur la Corée. Le refus de l'Union soviétique en 1948 de permettre à cette Commission l'accès à la zone nord de la Corée créa un dilemme pour l'organisation mondiale, dilemme qui fut résolu par une proposition faite par la délégation américaine. Le résultat fut la division de la Corée.

Le problème de l'Indonésie fut plus épineux puisque les Américains eurent à faire face à la Hollande qui, si elle était un pays colonial, restait néanmoins un pays allié. La France joua aussi un rôle important en vertu du fait d'être une puissance coloniale. L'activité diplomatique dépassa ainsi le cadre de la Commission de Bons offices créée par le Conseil de Sécurité en août 1947 et se répercuta tant en Indonésie qu'en Hollande et dans les capitales américaine et française. Les États-Unis réussirent d'abord à obtenir un cessez-le-feu en Indonésie, où les hostilités en vue d'obtenir l'indépendance avaient débuté ; l'indépendance ne tarda pas.

Un problème similaire à celui de l'Indonésie était posé dans le cas du Maroc et de la Tunisie. Les États-Unis devaient tenir compte de la France tout en continuant à encourager l'indépendance des peuples colonisés. Des considérations d'unité au sein de l'OTAN rendaient la position américaine quelque peu difficile ; néanmoins le Maroc et la Tunisie accédèrent à l'indépendance, en partie avec l'aide des États-Unis, notamment

au moment des débats au sein des Nations unies.

M. Jessup poursuit son étude dans le même style de présentation dans les autres chapitres qui traitent de la Libye, de la Somalie et d'Israël, nous relatant l'activité américaine au moment de la naissance de ces États. L'auteur examine d'ailleurs en profondeur le rôle américain aux Nations unies lors de la création de l'État d'Israël. Aussi n'hésite-t-il pas de contredire certaines interprétations historiques sur le rôle des États-Unis et du président Truman dans ce cas particulier. Notons aussi les chapitres qui traitent de l'échec de créer l'Empire de Bao Dai, d'un État en Érythrée et la création du Mandchoukouo qu'il qualifie d'« État bâtard », d'après l'imagerie utilisée dans son étude.

Cet ouvrage intéressera plus particulièrement les spécialistes que le lecteur moyen. L'auteur reconnaît qu'il ne nous offre pas une histoire complète de chaque pays étudié. Dans la mesure où ceci peut être un désavantage, c'est en même temps un avantage, puisque l'auteur peut examiner de plus près les aspects qu'il considère les plus saillants. Ceci nous permet aussi de mieux apprécier le rôle que jouèrent les États-Unis dans la décolonisation en Asie et en Afrique.

Stanislav KIRSCHBAUM

*Science politique,*  
*Collège Glendon, York University*

LITT, Edgar et PARENTI, Michael, *Democracy's Ordeal in America: A Guide to Political Theory and Action*, The Dryden Press, Hinsdale, Illinois, 1973, 263p.

La thèse de ce livre est énoncée dans la préface par une citation, tirée de *The Sociological Imagination* de G. Wright MILLS : « Aujourd'hui les États-Unis sont surtout démocratiques dans la forme et dans la